

**Véronique BOUILLIER, Itinérance et vie monastique.  
Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine**

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 310 p.,  
23,5 cm, 32 €, ISBN 978-2-7351-1221-0.

**Guillaume Ducœur**

---



**Édition électronique**

URL : <http://rhr.revues.org/8165>  
ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2013  
Pagination : 434-435  
ISBN : 978-2200928650  
ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Guillaume Ducœur, « Véronique BOUILLIER, *Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rhr.revues.org/8165>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# Véronique BOUILLIER, Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 310 p., 23,5 cm, 32 €, ISBN 978-2-7351-1221-0.

Guillaume Ducœur

---

## RÉFÉRENCE

Véronique BOUILLIER, *Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 310 p., 23,5 cm, 32 €, ISBN 978-2-7351-1221-0.

- 1 Depuis l'Antiquité, les pratiques ascétiques des yogī n'ont guère laissé indifférents les compagnons d'Alexandre le Grand, les ambassadeurs séleucides, les maîtres de l'École d'Alexandrie et les Pères de l'Église, les savants arabes de la période médiévale, les missionnaires chrétiens du Grand Siècle ou les Européens contemporains. Tous en ont parlé et souvent avec admiration. Mais s'il est un domaine sur lequel l'historien des religions s'interroge, sans avoir de réponse définitive pour les périodes de l'Inde ancienne, c'est celui de l'organisation sociale de ces groupes de renonçants et surtout de leur fonctionnement en marge de la société indienne proprement dite. Véronique Bouillier (désormais VB), à qui l'on doit plusieurs études remarquables sur l'organisation du mouvement ascétique des Kānphaṭā Yogī établis au Népal, présente dans ce nouvel ouvrage les résultats de ses recherches ethnologiques sur les modes d'organisation de cette même « secte » d'ascètes errants et solitaires sur le sol indien.
- 2 Dans la première partie (« La secte des Nāth Yogīs »), VB présente les origines historiques de la secte de ces yogī, appelés également Gorakhanāthī, du nom de leur fondateur Gorakhanāth qui vécut probablement dans le Nord-Ouest indien à la charnière des XII<sup>e</sup>-XIII

° siècles. Durant les siècles suivants, ces ascètes, appelés également « yogī à l'oreille fendue » (Kānphaṭā Yogī), du fait des grands anneaux appendus à leurs lobes, jouèrent un rôle important dans la culture et la société indiennes tant dans le domaine littéraire (upaniṣad, épopée, ballade) et religieux (tantrisme, soufisme, sikhisme) que politique. Leur pratique du haṭha yoga, qui fait d'eux des êtres cosmiques possesseurs de pouvoirs surnaturels (siddhi), est certainement à l'origine de leur influence à la cour des monarques (rāja) durant de nombreux siècles. C'est pourquoi, si ces yogī étaient détachés du monde (avadhūt), il n'en demeure pas moins qu'ils officiaient lors des rituels royaux et qu'ils remplissaient également auprès des rāja la haute fonction de conseiller.

- 3 Depuis 1960, ce courant ascétique s'est organisé institutionnellement afin d'avoir une vraie visibilité dans le paysage religieux de l'Inde contemporaine, de propager l'enseignement du yoga, de contrôler les mœurs de ses membres, de gérer le patrimoine du groupe et d'assurer un service social et éducatif. De cette résolution est née la *Akhil Bhāratvarṣīya Avadhūt Bheṣ Bārah Panth Yogī Mahāsabhā* qui regroupe ainsi la collectivité pan-indienne de tous les yogī appartenant à l'une des douze branches que cette association reconnaît officiellement comme telles. Bien que ces yogī soient itinérants, forment des communautés (jamāt) mises sous l'autorité de deux chefs (mahant) et se déplacent sur le sol indien en fonction du calendrier de leurs célébrations rituelles, notamment lors d'un pèlerinage de six mois, qui a lieu tous les douze ans et qui les conduit de Nasik à Mangalore (1 298 km), ils peuvent faire étape, suivant l'itinéraire emprunté, dans deux types d'institutions monastiques nāth, l'une collective, l'autre personnelle. L'un des buts de la *Yogī Mahāsabhā* est donc d'exercer un contrôle plus rigoureux de cette double organisation monastique.
- 4 Dans la deuxième partie (« Un monastère collectif (*pañcāyatī maṭh*) : le monastère de Kadri au Karnataka »), l'ethnologue décrit avec beaucoup de minutie la vie menée au sein des monastères collectifs. Il n'est guère possible ici d'en rapporter le déroulement et la complexité institutionnelle et religieuse tant en ce qui concerne le rôle communautaire des responsables, des yogī que celui des dévots laïques. L'auteur, qui a suivi en partie, de août 2003 à février 2004, le long processus d'élections et d'intronisation du supérieur, recevant pour l'occasion le titre de raja, du monastère de Kadri, centre administratif de la secte Nath, juché sur une colline surplombant la ville de Mangalore dans l'Inde du sud, relate d'une façon très vivante les différentes étapes du grand pèlerinage, les rites traditionnels (culte du pātradevatā), la succession des rites de la consécration royale (abhiṣek, adhikār, la dernière pūjā solennelle au pātradevatā). Cette description est accompagnée d'un cahier de photographies mais aussi d'un ensemble d'études fort intéressantes sur les initiations traditionnelles, sur les circonstances mythiques et historiques à l'origine des constructions des sanctuaires et du schème des rituels conservés et encore en pratique chez les Nāth.
- 5 Les historiens apprécieront certainement la présentation de la statue du temple de Kadri-Mañjunāth qui représente une divinité à trois têtes et six bras, assise en posture du lotus (padmāsana), dont le socle est marqué d'une inscription votive en sanskrit datée de 968 ap. J.-C. L'auteur montre qu'à l'origine, cette statue fut bouddhique et représentait le bodhisattva Avalokiteśvara. Elle fut donc certainement l'objet d'un réemploi après le x<sup>e</sup> siècle lorsque le bouddhisme perdit progressivement son influence dans le Karnataka. Cette assimilation de la figure du bodhisattva au profit de celle du dieu Mañjunāth, manifestation de Gorakhnāth auprès duquel était venu Paraśurāma lui-même, sixième

avatāra de Viṣṇu, pour expier ses crimes selon le mythe étiologique transmis par les Nāth, atteste de l'absorption des croyances et des cultes entre bouddhisme et hindouisme.

- 6 La troisième et dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux monastères personnels (« Des monastères personnels (*nijī maṭh*) : les monastères de Fatehpur au Rajasthan et Asthal Bohar au Haryana ») permettra au lecteur de découvrir l'implication éminemment moderne de ces communautés vouées au nāthisme. Le monastère de Fatehpur, situé au nord-est du Rajasthan, fut fondé en 1915 par Amritnāth, personnage charismatique qui, retiré en ermite dans une hutte en paille, attira à lui quelques disciples mais aussi et surtout des milliers de visiteurs fervents. Après sa mort, les disciples construisirent la figure du fondateur de leur communauté en rédigeant notamment des récits hagiographiques et assurèrent ainsi à ce petit āśram développement et postérité grâce au rattachement d'autres āśram locaux pour former au final un vaste réseau. Depuis, ce lieu est devenu un ensemble important de bâtiments monastiques au sein desquels la vie des fidèles et des dévots y est organisée selon l'enseignement de la sevā (dévotion, végétarisme, pratique du yoga). Au centre de l'āśram se trouve le sanctuaire funéraire d'Amritnāth auquel est voué un culte.
- 7 Le monastère personnel d'Asthal Bohar, quant à lui, apparaît à mi-chemin entre le monastère communautaire de Kadri et l'āśram de Fatehpur. Sa fondation, due à Mastnāth, est plus ancienne et remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa particularité réside dans sa double dimension, l'une mondaine par la présence d'un grand trône (*gaddī*) propre à la lignée des chefs de monastère-administrateurs (*mahant*), l'autre ultramondaine par l'existence d'un petit trône lui-même dédoublé et auquel sont rattachés deux yogī voués à l'ascétisme (*tapas*). Cāndnāth, l'actuel *mahant* du monastère, a été intronisé en 1985 et a su s'imposer rapidement dans le paysage politique de la région. De 1995 à 1999, il réussit à faire agrandir l'ensemble des bâtiments monastiques et plus encore construire des cliniques, collèges, instituts de recherche, jardins botaniques, résidences universitaires. Ce développement montre combien les monastères personnels nāth, à la différence de ceux communautaires, ont une capacité d'ouverture sur la société indienne, une faculté d'adaptation à la modernité, pouvant ainsi s'investir dans des activités caritatives pour le bien-être de tous et répondre ainsi à l'une des missions de la *Yogī Mahāśabhā*.
- 8 Il revient à VB le mérite d'avoir su présenter avec beaucoup d'intelligence cette apparente dichotomie entre vie itinérante et vie monastique chez les *Nāth Yogī* actuels et de montrer que, pris entre tradition et modernité, ils avaient su mettre à profit leur capacité d'évolution pour répondre aux nouveaux enjeux monastiques, politiques et socio-économiques de l'Inde du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

## AUTEURS

**GUILLAUME DUCŒUR**

Université de Strasbourg.